

# L'interminable agonie du *Laborieux* à Balaguier

Malgré de nombreux projets de réhabilitation, le remorqueur historique des chantiers navals n'a pas bougé depuis 25 ans. Son état continue de se dégrader et l'espoir d'une renaissance est mince

Les jours de grand vent, sa longue carcasse semble geindre, implorer dans une plainte sinistre que l'on vienne mettre fin à ses souffrances. La rouille a envahi son squelette, le rongant de toutes parts. Ses entrailles ont été violées, dépecées des derniers éléments de valeur. *Le Laborieux* n'est plus qu'une vieille coque sans doute parsemée d'amiante, agonisante depuis 25 ans au pied du fort Balaguier. Comme une relique abandonnée.

Pourtant, ses admirateurs ne manquent pas. Depuis sa retraite en 1988, *Le Laborieux* a vu passer des dizaines de passionnés, férus de patrimoine, anciens des chantiers aussi, tous porteurs de projets de réhabilitation : qu'il soit de remise à l'eau ou sous cloche, toujours destiné à magnifier le navire tricolore.

Car le remorqueur est bien l'un des derniers vestiges de la Navale et ses rutilants bateaux, dont il a assuré, un demi-siècle durant, les déplacements dans la rade. Un témoin du lustre industriel comme il n'en subsiste plus guère sur nos rivages.

## Cédé par la Ville à une association

Dernière initiative en date : il y a cinq ans, une association – « Patrimoine maritime vivant » – se faisait fort de retaper la bête. Ou plus exactement d'en reconstruire une à l'identique, en piochant à l'envi sur l'original. La municipalité, qui avait hérité en 2008 du *Laborieux* auprès des CNIM pour l'euro symbolique, lui cédait alors gratuitement le remorqueur.

Après moult scénarii infructueux, les bénévoles pensaient tenir la solution : lancer un « chantier forain » qui verrait les lycées professionnels, bonnes volontés qualifiées et bricoleurs du dimanche mettre la main à la pâte. Le public serait convié à la fête pour s'appropriier, lui aussi, ce bout d'histoire à raconter.

Un site internet était créé, les belles intentions affichées par Gilbert Bressans, président de l'association, fin 2010 : « *La Seyne a longtemps rayonné pour son savoir-faire des chantiers navals. Remettons-nous au travail ! La première étape sera donc de mettre Le Laborieux à l'abri.* » Mars 2015 : *Le Laborieux* n'a pas



**Le Laborieux est, depuis 2010, propriété de l'association « Patrimoine maritime vivant ». Mais ces passionnés n'ont jamais trouvé de lieu pour réhabiliter le navire.** (Photo Dominique Leriche)

bougé, figé sur son ber métallique telle une funeste statue sur son socle. C'est Thanatos qui défie Neptune. Sa peinture a un peu plus terni sous les embruns, son état s'est encore dégradé, mettant en danger les curieux qui souhaiteraient trop s'en approcher. Et les graffitis lui servent de frusques ou d'étendard (« Dégage! »)... mais il n'a pas bougé. Les bonnes âmes de « Patrimoine maritime vivant » en sont les premiers désolés : « *Nous n'avons jamais trouvé de lieu pour l'entreposer...* »

D'après Gilbert Bressan, les adhérents ont sollicité les CNIM (hangar des Mouissèques), la Chambre de commerce (hangars de Brégaillon) et... la Ville. « *Mais personne n'a voulu nous aider. L'idéal aurait été d'investir les anciens Ateliers mécaniques. Si on avait pu, à l'heure où je vous parle, j'en aurais déjà retapé trois ou quatre, des bateaux* » Un seul aurait suffi. Sauf que la municipalité nourrit d'autres desseins pour

l'emblématique bâti.

Pour Florence Cyrulnik, élue en charge du patrimoine, l'heure est grave : « *Depuis cinq ans, ces messieurs n'ont rien fait. On leur avait débloqué un crédit pour le déplacer; ils ne l'ont pas utilisé. DCNS avait proposé de jouer les mécènes; ils n'ont pas donné suite. S'il n'y a plus de projet, peut-être devraient-ils envisager de nous le rétrocéder? Nous allons leur poser officiellement la question.* »

## Un nouveau mécène ?

Non que la municipalité ait beaucoup d'argent<sup>(1)</sup> à investir dans l'histoire – avec ou sans « H » majuscule d'ailleurs – mais, toujours d'après Florence Cyrulnik, « *un mécène privé, très généreux* », se montrerait « *plus qu'insistant* ». La Ville serait prête à le soutenir pour faire labelliser le remorqueur auprès de la fondation du patrimoine maritime et fluvial. Ce qui permettrait de lancer des appels aux dons défiscalisés. Ensuite ? « *On pourrait*

*l'exposer dans le futur complexe des Ateliers mécaniques...* »

Pour l'instant, l'identité du (ou des) mystérieux « repeneur » potentiel n'est pas connue. Pas plus que sa crédibilité. Ni d'ailleurs la volonté de l'association « Patrimoine maritime vivant » de renoncer à son rêve. Une chose est sûre : le temps presse avant que *Le Laborieux* ne tombe définitivement en ruine, rendant sa sauvegarde plus qu'hypothétique. Le déplacer sans casse aujourd'hui relèverait déjà de la prouesse. La mort du remorqueur approche. Peut-être viendra-t-elle un jour de grand vent, quand la plainte du *Laborieux* sera son dernier rôle.

MA. D.

mdalaine@varmatin.com

1. Selon un devis de 2010, déplacer le navire aurait coûté plus de 20 000 €. Quant à une simple réhabilitation, cela aurait chiffré à près de 200 000 €. Cinq ans après, les coûts ont encore dû augmenter...

## Johnny « remorqué » à bord en 61

*Le Laborieux* est un remorqueur de 17 m construit par les Forges et Chantiers de la Méditerranée, à La Seyne, en 1945. Sa carrière ne s'achèvera qu'à la fermeture des chantiers en 1988. *Le Laborieux* a été l'auxiliaire des lancements, des déplacements, des remorquages et des essais de tous les navires sortis des berceaux seynois.

## Des stars

Son histoire est aussi marquée d'événements plus singuliers. Dans les années 60, de nombreuses vedettes du « show-biz » étaient accueillies pour des spectacles à La Seyne. *Le Laborieux* était alors chargé de les transporter depuis Toulon. Henri Genès, Luis Mariano, Rika Zaraï... et même Johnny Hallyday, en 1961, monteront à bord du navire.

## La mort de son « pacha »

Son emblématique « pacha », Jean Piana, 33 ans de *Laborieux*, est décédé en 2009. Lors d'une interview à notre journal en 2006, il nous avait confié avoir « *chaud au cœur de voir enfin (son) brave navire bientôt tiré de l'impasse* ». C'était sans compter sur l'échec d'un énième projet de réhabilitation...



Jean Piana, dans l'excabine du *Laborieux*.

(Photo: dac DR)